

La logique de médiation de pratiques de mémoire dans des sites agrégatifs du tourisme

Émilie Flon¹

Cet article analyse un site Internet adoptant la production collective de contenu dans le domaine du tourisme, afin de saisir ses articulations avec les phénomènes mémoriels. Il y montre l'existence d'une production symbolique, et le formatage de la mémoire qu'il opère, contrairement à deux idées de sens commun qui voudraient d'une part que l'Internet participe à la désymbolisation de notre société et d'autre part que l'Internet « participatif » soit un espace d'expression libre du social. La mémoire est abordée ici comme une production symbolique incarnée dans un dispositif donnant un format à la production et l'assemblage de traces. À partir de cette approche communicationnelle, cet article montre également que les relations entretenues par les sites agrégatifs avec la mémoire ne leur sont pas spécifiques : la réflexion sur la spécificité de l'Internet s'oriente alors vers un autre niveau d'analyse que les relations à la mémoire.

MOTS CLÉS : MÉMOIRE, MÉDIATION, DIMENSION SYMBOLIQUE, SITES AGRÉGATIFS, TOURISME.

This paper analyses a User Generated Content website on tourism, it tries to understand its links with memory. It shows a symbolic production, imposing a format on memory, in opposition with two common ideas : (1) the web has a part in the de-symbolisation of our society ; (2) the User Generated Content web is a space which is totally free of social expression. Here memory is considered as a symbolic production embodied in a device, with a production of a format and a gathering of traces left. From this communicational approach, this paper shows that the links between the web and memory are not specific : to find a web specificity, another level of analysis needs to be worked out.

KEY WORDS: MEMORY, MEDIATION, SYMBOLIC DIMENSION, AGREGATIVE WEB-SITES, TOURISM.

¹ Émilie Flon est Maître de conférences en Sciences de l'information et de la communication, Équipe Culture et Communication, Université d'Avignon, Centre Norbert Elias. Ses recherches interrogent les modes de médiation du patrimoine et de la culture incarnés dans les dispositifs de communication, et le rapport au temps et à l'espace qu'ils instaurent (notamment dans le domaine de la médiation de l'archéologie).

Cet article explore les relations entre l'Internet et la mémoire à partir de la manière dont les sites agrégatifs orientent la production de traces de mémoires individuelles (relatives aux pratiques touristiques) à l'aide d'un format et de consignes de documentation et d'écriture, construisant ainsi une mémoire sociale. Nous verrons que celle-ci se distingue de la « mémoire collective » en se définissant comme une production symbolique incarnée dans un dispositif. En tant que processus documentaire organisant des souvenirs, cette mémoire sociale se caractérise également par une médiation de la production et de la communication des traces. Les traces sont entendues ici comme une textualisation d'usages, qui produit un document puisque ce processus fait sens au moins pour celui qui textualise. Une précédente publication ayant déjà abordé un certain nombre de questions relatives à la définition de la trace et du document (Flon et al., 2009), cette contribution traite principalement des conditions de possibilité de la production symbolique : comment les sites agrégatifs du tourisme passent-ils de la production de traces à la médiation d'une forme sociale de mémoire ? La médiation désigne ici la cristallisation dans le dispositif d'un rapport au monde à travers sa perception et sa mémorisation, autrement dit la proposition à l'utilisateur d'une posture de perception et de traitement du monde. Dans un premier temps, cet article montre ainsi qu'aborder les phénomènes mémoriels à partir d'un point de vue communicationnel suppose un lien fort entre la mémoire et la production symbolique, ce qui infirme la thèse de la désymbolisation de notre société et du rôle de l'Internet dans ce processus de non-sens.

Dans un second temps, cette étude cerne les conditions de possibilité de ce processus de production symbolique au sein d'un site agrégatif, appelées « logique de médiation ». Dans la mesure où cette logique de médiation se retrouve également dans un autre dispositif, un carnet-guide imprimé, il est possible d'étayer l'hypothèse qu'il s'agit d'une déclinaison de ce que Halbwachs appelle les « cadres sociaux de la mémoire ». Cette interprétation interroge la possibilité de fonder une spécificité de l'Internet sur ses relations à la mémoire.

1. Une approche communicationnelle de pratiques mémorielles

L'idée est aujourd'hui répandue que la prolifération médiatique, et notamment l'Internet, constitue une multiplication incontrôlable des traces, aux effets néfastes : la propension à fabriquer et surtout à conserver toutes les traces correspondrait à une « déferlante mémorielle qui touche les sociétés modernes » (Candau, 1998 : 105). Le corollaire de cette idée est la confusion et l'indifférenciation des événements et des souvenirs : la rapidité et les capacités de stockage conduiraient à évacuer la construction d'une signification des traces qui s'opérerait par sélection et mise en ordre. Il n'y aurait plus de production de sens mémoriel dans nos pra-

tiques médiatiques quotidiennes². Dans son ouvrage de 1998, Joël Candau montrait déjà la convergence de plusieurs auteurs autour de cette façon d'appréhender les processus mémoriels dans le contexte médiatique de la société contemporaine. L'argument important pour le point de vue qui nous occupe est l'idée de l'absence d'une « mise en ordre », d'une cohérence ou d'une logique lors de l'accumulation et du rassemblement des traces, bref l'absence d'une mise en sens. Il ne s'agit pas seulement de mettre en doute la capacité de nos sociétés à transmettre de la mémoire, mais au-delà l'activité de production symbolique des dispositifs médiatiques. Par une sorte d'autonomisation ou d'emportement lié aux capacités de stockage et à la rapidité des circulations, ces dispositifs génèreraient une automatisation des procédures de traitement qui les videraient de leur dimension symbolique. Autrement dit, il n'y aurait plus de traitement des traces comme document³, ce qui entraînerait une disparition de la mémoire ou, pour Danielle Hervieu Léger (1993), la production d'une « mémoire simulacre ». La mémoire collective aurait assuré autrefois cette mise en ordre en repérant des enchaînements explicatifs et en mettant en récit ; aujourd'hui l'immédiateté « de la communication ponctualise l'événement et fait disparaître la mise en relation propre au récit » (*ibid.*, cité par Candau, 1998 : 109). De même pour Alain Gauthier et Henry-Pierre Jeudy (1989) les machines ne communiquent plus « *du consensus ou de l'ordre, des valeurs ou des messages, bien plutôt elles colorent des événements en transit, des récits en suspension, des personnages en attente, des objets en formation, puisque c'est déjà de la non-mémoire qui circule...* » (*ibid.* cité par Candau, 1998 : 110)⁴. Une variante récente de cette approche est que nos sociétés seraient passées de la « culture du stock » à une « culture du flux » (Hoog, 2009 : 117) : on ne conserverait plus des unités (ou des œuvres) mais un flux continu⁵, le numérique radicalisant cette tendance et provoquant une « dérégulation de la mémoire ».

Ce point de vue se comprend aisément en l'absence d'une approche communicationnelle qui considère attentivement les dimensions techniques, sémiotiques et sociales des dispositifs de communication. Deux remarques vont permettre de cerner notre approche des phénomènes mémoriels dans le contexte des sites construits autour de la production collective de contenu.

2 Cette approche de la mémoire rejoint la thèse de la désymbolisation de notre société qui apparaît à propos d'autres formes de rapport au passé et notamment le patrimoine (Davallon, 2006).

3 Soit la production d'un texte au sens d'Eco (1985, p. 66-72) : une entité communicative qui génère du sens par l'activité interprétative de quelqu'un qui l'actualise (Davallon, 1989, p. 14-15).

4 Dans sa revue de littérature Candau, qui adopte aussi ce point de vue, se réfère également à Jean Baudrillard et la « déréalisation du monde » ; à G. Durand (1994) *L'imaginaire* ; à M. Augé (1997) *La guerre des rêves. Exercices d'ethnologie-fiction*.

5 Hoog prend l'exemple de la mutation des méthodes d'archivage de la télévision : selon lui, chaque émission était auparavant envisagée comme une œuvre en elle-même, archivée à partir de son support d'origine comme une pièce spécifique ; l'archivage enregistrerait des œuvres bien distinctes les unes des autres, qu'il s'agisse d'exemplaires uniques ou de séries. Avec le magnétoscope est apparue la possibilité d'enregistrer le signal en continu, et non des éléments ciblés. On peut se demander quelle distinction l'auteur fait ici entre mémoire et archives, et quelle place occupent les usages réels (par exemple du magnétoscope) et les représentations des usagers dans sa réflexion.

La première concerne la prise en considération des destinataires et du contexte d'usage des objets sociaux dont il est question. Effectivement, toute trace ne fait pas document, mais « le lecteur fait le document » (Leuleu-Merviel, 2004) : le processus de production de sens passe par la lecture et l'interprétation des traces par un destinataire, qui attribue un statut, une fonction de document (renseigner, consigner, mémoriser...). Comme le rappelle Sylvie Leuleu-Merviel, le statut de document n'est pas conditionné par son caractère universel ni même collectif : il suffit qu'un individu traite une trace comme un document pour que celui-ci existe en tant que tel. Par conséquent, si un internaute choisit de produire une trace qu'il place comme document sur un site, il y a bien mémoire, au moins pour lui. Mais ce qui nous intéresse ici est davantage la mise en évidence d'une logique de médiation à l'échelle du dispositif agrégatif : sur quelle base signifiante le dispositif met-il en relation ces documents ? La médiation désigne ici « la dimension symbolique du fonctionnement médiatique » (Davallon, 2003). Il s'agit d'une dimension importante si l'on considère que transmettre une mémoire ne consiste pas seulement à léguer un contenu, mais une « manière d'être au monde » (Candau, 1998)⁶. L'analyse de telle logique de médiation à travers l'analyse du dispositif et de son fonctionnement sémio-pragmatique (Flon, 2008) sera l'objet de notre deuxième point.

La seconde remarque concerne la prise en considération de la dimension technique et sémiotique, et notamment la dimension numérique des objets dont il est question. En effet on peut considérer que la possibilité d'assembler des fragments afin de leur donner un sens nouveau est justement la propriété qui fonde le concept d'hyperdocument, et que « *produire du sens n'est, pour l'essentiel, que rapprocher des informations disparates jamais rassemblées auparavant* » (Balpe, 1990) dans la pratique symbolique d'un usager. Internet et les sites agrégatifs apparaissent alors comme un outil particulier de production symbolique, pour lequel la « *tendance anthologique*⁷ » (Doueïhi, 2008) serait la « *figure essentielle du sens* » (Leuleu-Merviel, 2004)⁸.

La question est alors de savoir si l'anthologie et le rapport à la mémoire qu'elle suppose est bien une spécificité de l'Internet et de ses modalités agrégatives ; ce sera l'objet de notre troisième point.

6 C'est notamment cette « *manière d'être au monde* » qui explique l'articulation forte entre la notion de mémoire et celle d'identité (Candau, 1998).

7 Cette tendance désigne une forme de rédaction et de publication collectives et en évolution constante, définie par un modèle particulier de la fonction d'auteur : « *l'assemblage* », « *au sens de recueil : regroupement à la fois défini par une sélection initiale et susceptible de modifications et d'adaptations* » (Doueïhi (2008 : 70).

8 Cette position permet de comprendre à quel point le reproche d'absence de mise en signification par le récit (Hervieu-Léger, 1993) passe totalement à côté de la spécificité de la « *tendance anthologique* » (Doueïhi, 2008), puisqu'il semble que « *les structures classiques de récit séquentiel sont déboutées par l'hyperdocument. Peut-être même sera-ce l'outil de prédilection du non-récit ?* » (Leuleu-Merviel, 2004 : 138).

2. La logique de médiation de pratiques de mémoire : documenter et formater

Une question fondamentale lorsque l'on s'intéresse aux processus mémoriels est de se demander « comment [passer] des formes individuelles de la mémoire et de l'identité à des formes collectives » (Candau, 1998 : 3). Cette question concerne d'autant plus les effets mémoriels de sites agrégatifs dans la mesure où ils sélectionnent, rassemblent et incorporent en un tout des contributions individuelles : ces « fragments » de mémoires individuelles composent-ils une mémoire collective ? Joël Candau a établi que le passage de mémoires individuelles à une « mémoire collective » est difficile à démontrer, tout comme l'existence de cette dernière, intenable d'un point de vue théorique. La notion de « mémoire sociale » (Halbwachs, 1994) paraît plus intéressante pour la question qui nous occupe.

En effet la « mémoire sociale » assure une continuité en prenant la forme de « courants de pensée », de traces ou matérialisations rituelles (Davallon, 2006 : 110), et oriente la communication ou l'expression des mémoires individuelles ; elle « fonctionne comme une instance de régulation du souvenir individuel » (Hervieu Léger, 1993) en leur donnant un éclairage de sens qui témoigne d'une « vision du monde » commune (Namer, 1987). La notion de mémoire sociale implique l'introduction de dispositifs de médiation pour cette régulation (commémorations, documents, objets...). La médiation est alors « l'articulation des éléments (l'information, les sujets sociaux, la relation, etc.) dans un dispositif singulier » (Davallon, 2003 : 13), une cristallisation d'un rapport au monde dans un dispositif.

Le champ de l'analyse proposée ici porte sur le tourisme⁹, qui suppose de nombreuses pratiques (de déplacement, de visite, de prises photographiques, etc.) souvent associées à un souci du témoignage ou du souvenir, propre à une interrogation sur les pratiques mémorielles. L'analyse porte plus précisément sur le site *participez.com*, même si elle a été confirmée sur d'autres sites du tourisme.

Le site *participez.com* se présente comme un « magazine participatif », qui propose aux internautes de publier leurs récits de voyage (« Aujourd'hui voyageur... demain rédacteur ») après une sélection qui entraîne dans certains cas une rémunération¹⁰.

9 Cet article s'appuie sur les recherches menées dans le cadre d'un programme de recherche ANR intitulé « Traces d'usage et médiations éditoriales dans les grands corpus du Web » (2006-2009), piloté par Jean Davallon et qui associe les laboratoires Culture et Communication (Université d'Avignon), MoDyCo (CNRS-Université Paris 10 Nanterre) et Gripic (Université Paris Sorbonne). Le corpus de cette étude a été défini au sein de ce programme, qui portait sur le champ du tourisme. Il comprenait également les sites Voix nomades, Cityzeum, Webcity, Mapsack et Blogmarks.

10 Ce principe éditorial a été récemment introduit sur d'autres sites du tourisme : par exemple Cityzeum et son site connexe À lundi (consacré aux courts séjours en France). À la différence de *participez.com*, ils mettent également l'accent sur la quantité des contributions pour obtenir rémunération.

Le site se positionne donc comme une plateforme de référence qui produit du texte sur le tourisme en professionnalisant des amateurs. Les consignes mettent en place un programme d'écriture et de collecte d'information : elles concernent le choix des sujets¹¹, le format des articles¹², le style d'écriture¹³, la prise de photographies, et le moment de la collecte d'information. Dans la mesure où ces consignes définissent des pratiques de documentation, on peut considérer qu'elles dressent un programme de pratiques de mémoire. Les consignes insistent d'ailleurs sur le caractère « mémoriel » des textes au sens où ils doivent témoigner d'un voyage vécu par le rédacteur¹⁴.

La particularité de la logique de médiation identifiée sur *participez.com* tient *a priori* au contexte de la production collective de contenu : il s'agit de formater des pratiques documentaires multiples. Mais cette logique de médiation n'est pas propre à l'Internet puisqu'on la reconnaît dans un objet imprimé : le *City Notebook* de Moleskine. Ce carnet-guide, qui capture une forme ritualisée sur Internet¹⁵ et revendique sa filiation avec le « Web 2.0 », est ici utilisé comme opérateur d'analyse afin d'étayer l'hypothèse d'une incarnation des « cadres sociaux de la mémoire » (Halbwachs, 1994) sous la forme d'une même logique de médiation au sein de dispositifs différents. La similitude dans les conditions de possibilité de production du sens mémoriel indique selon nous que cette logique de médiation relève d'un « courant de pensée sociale aussi invisible que l'air que nous respirons » qui irrigue les remémorations (Candau interprétant Halbwachs, 1998 : 45).

Le carnet-guide *City Notebook* présente une forme plus affirmée de ce système de contrainte des pratiques mémorielles, et construit une gradation de consignes des pratiques documentaires vers les pratiques de voyage, jusqu'à un idéal du voyage. Cette stratification des normes rend visible l'inscription des pratiques documentaires dans des pratiques de mémoire au sens plus large, au sens d'une « manière d'être au monde » (Candau, 1998).

11 « Des focus et encore des focus ! Les articles trop généralistes à propos d'une destination ne sont pas recevables ». Les citations proviennent de la page « Ajouter un lieu ».

12 « Le format idéal de parution est de 10 000 signes et idéalement 8 images collant au mieux avec le sujet abordé (en évitant si possible les gros plans de personnages qui exigent des autorisations internationales de diffusion). »

13 « En réalisant vos reportages, ne tombez pas dans le piège d'un texte trop didactique ou trop livresque. Restez vous-même et donnez-nous envie de suivre vos traces. »

14 « Vous êtes "nos yeux, nos sens", nos guides et nos "testeurs" quelque part sur la planète... N'hésitez pas à prendre des notes "à chaud", c'est un atout majeur. Débroussailliez ensuite ces notes et découpez votre article en chapitres distincts dotés chacun d'un sous-titre. »

15 On sait que l'Internet présente des « métaformes » : la citation d'autres formes médiatiques comme le livre, la page, l'exposition, les objets documentaires, la une de presse (Labelle, Jeanneret, 2004). L'écrit d'écran a acquis une valeur symbolique et connotative suffisante pour que ses formes soient citées dans d'autres univers médiatiques (Béguin, 2004), comme le montre l'analyse du carnet-guide dans cet article, ou encore l'existence de revues imprimées telles que *Bouts du monde : Carnets de voyageurs*, dont le contenu est partiellement généré par les lecteurs.

Le *City Notebook* se présente comme « le premier guide que vous écrivez » : chaque carnet associe le plan de la ville à laquelle il est consacré avec un dispositif d'écriture documentaire. Après les quelques pages consacrées au plan, tous les carnets ont un contenu identique : des pages blanches sont divisées en onglets dont on peut choisir l'intitulé, tandis que certaines étiquettes pré-imprimées suggèrent une organisation du contenu à produire (par exemple : « Drinks : bars, wineries, stories »). Le carnet comporte également un mode d'emploi qui donne des instructions précises. Les pratiques documentaires y sont déclinées en une série d'objectifs : « pour rassembler », « pour retrouver », « pour échanger des informations », « pour noter », « pour tracer vos itinéraires ». Les préconisations d'écriture peuvent porter sur le format (la note, le résumé), l'attitude littéraire à adopter (« donner libre cours à l'écriture, pour recueillir vos informations utiles »), l'objectif de l'écriture (« des notes volantes pour échanger des messages »), son sujet (« vos pensées, vos histoires, vos souvenirs »), ou encore les destinataires principaux des activités documentées (« kids »).

Ces préconisations concernent également la pratique des lieux et du voyage lui-même parce qu'elles inscrivent la pratique documentaire dans le temps du voyage. Celle-ci est anticipée par rapport au voyage (« Avant de partir, vous pouvez organiser votre séjour »), mise à jour et complétée durant le voyage (« Durant votre voyage vous pourrez noter tout ce qui est utile »), puis intégrée à la mémoire et aux échanges après le voyage (« Pour revivre vos voyages par le biais de la mémoire et de l'imagination »), voire lors d'un voyage ultérieur (« Vous pourrez les mettre à jour pour votre prochain voyage »). Enfin la pratique documentaire est associée à la création d'un univers personnel que l'on sera amené à conserver : le voyage se rattache à une expérience plus large, relative à « tout ce qui est important pour vous » : « lieux, adresses, personnes, histoires, souvenirs ». Finalement le *City Notebook* définit tout l'univers de vie dans lequel s'inscrit le voyage (avec une large dimension artistique et littéraire s'expliquant par l'identité de la marque¹⁶).

On observe le même phénomène sur le site *participez.com*¹⁷, même s'il est moins affirmé : le site fait référence à un idéal du voyage associé à la découverte, au rêve et à la curiosité. Là encore le dispositif énonce des normes tout en cherchant à laisser ouverts tous les usages possibles, puisque l'on peut écrire pour « informer objectivement », « faire rêver », ou au contraire « aider à préparer un voyage ». L'important est de faire fonctionner au mieux l'adhésion au processus mémoriel afin de « donner envie de suivre vos traces ».

¹⁶ Tous les carnets Moleskine sont accompagnés d'un flyer qui retrace « l'histoire d'un carnet légendaire », en l'associant à des usagers célèbres comme Van Gogh, Picasso, Hemingway ou Chatwin.

¹⁷ Voix nomades est proche du *City Notebook* et de *participez.com* : il fait également référence à un imaginaire qui a pour conséquence la forte référence à des normes du voyage (Flon et al., 2009).

Ces deux dispositifs orientent donc l'expression de traces de mémoires individuelles par un format et une manière de les traiter, qui va simultanément orienter la perception et la mémorisation du monde par le destinataire-scripteur. Cette construction de « pratiques de mémoire » suppose une logique de médiation qui met en avant le formatage des écritures, et qui n'est pas propre à l'Internet¹⁸.

3. Au-delà de la logique de médiation : comment cerner une spécificité médiatique ?

Cette analyse montre que la réflexion sur la spécificité de l'Internet doit s'orienter vers un autre niveau d'analyse que les relations à la mémoire sociale. Une autre étude (Flon, Jeanneret, à paraître 1) nous invite à explorer les relations phénoménologiques entretenues avec la surface d'inscription (l'écran, les feuillets) et avec la pratique des lieux : si la logique de médiation (le rapport au monde et à la mémoire instauré pour un destinataire) est très proche du carnet-guide aux sites agrégatifs, ces relations révèlent une différence essentielle.

participez.com offre sur l'écran une vision synoptique du monde incarnée par les catégories documentaires (menus déroulants, onglets, listes) et alimentée des contributions des usagers. La visée est d'explicitier en un discours l'intégralité du monde : tout serait descriptible grâce au moteur d'écriture. Cette prétention, commune avec le carnet-guide, s'appuie sur le site sur une phénoménologie particulière aux écrits d'écran : le site Internet organise une vue d'ensemble en optimisant la surface d'inscription offerte par l'écran. Les listes se répandent sur cette surface afin de déployer les opérations graphiques d'organisation et de représentation du monde. Cette phénoménologie qui se fonde sur la position surplombante de l'utilisateur accrédite l'idée que le monde est tout entier à portée de regard (ou plus exactement : de lecture) : le site représente le savoir comme un « voir », en déployant devant le regard de l'internaute un inventaire qui se veut exhaustif des lieux et des pratiques (*ibid.*). Tandis que le dispositif documentaire du *City Notebook* reste attaché à la forme du carnet, inadaptée à la vue synoptique – le brochage parcellise et superpose les surfaces, les plans de ville, les listes et leur lecture –, le site Internet expose un monde directement intelligible grâce à son synopsis.

De plus, *participez.com* ne présente pas les pratiques comme des parcours ou des programmes, mais en donne une image stéréotypée organisée par le système documentaire qui les généralise en mots-clés et rubriques.

Ceci a justifié le rapprochement du site au modèle du « panorama » (Flon, Jeanneret, à paraître 2) opposé à celui du panoptique par Barthes (2002 : 207-208) : selon cet auteur, là où le panoptique organise une vue par l'intérieur, cernant les pratiques jusque dans leur détail, le panorama les met à distance, les réduisant à

18 Du côté des usages, la rédaction collective et en évolution continue n'est a priori pas exclue du carnet-guide ; sa publication est certes plus restreinte, mais pas nécessairement adressée à un seul individu.

une version stéréotypée. Le *City Notebook*, qui est dédié à la pratique d'une ville particulière (même s'il tend à la désingulariser en appliquant le même système documentaire à chaque lieu), permet de conserver et d'organiser des parcours (des supports d'écriture transparents se superposent aux plans), comme le confirme son format de guide tenu en main lors des déplacements. Ces caractéristiques qui organisent de l'intérieur d'une pratique singulière une lecture systématisée et documentée le rapprochent du modèle du panoptique.

Ces traits phénoménologiques organisent à travers un rapport à la surface d'inscription et à la pratique deux expériences communicationnelles et cognitives, l'une propre aux écrits d'écran, l'autre aux imprimés reliés. Pour cerner une spécificité médiatique, on identifie ainsi au moins deux niveaux d'analyse (Flon, Jeanneret, à paraître 1) : la logique de médiation qui désigne une opérativité sociale de mise en relation (Davallon, 1999), et une posture phénoménologique construite par le dispositif.

RÉFÉRENCES

- Balpe, J.-P. (1990). *Hyperdocuments, hyper-textes, hypermédias*. Paris : Eyrolles.
- Barthes, R. ([1957] 2002). *Mythologies, œuvres complètes*, vol.1. Paris : Le Seuil.
- Béguin, A. (2004). Métaphores et intégration sociale des technologies nouvelles. *Communication et Langage*, n° 141. p. 83-93.
- Candau, J. (1998). *Mémoire et Identité*. Paris : PUF, 224 p.
- Davallon, J. (1999). *L'Exposition à l'œuvre*. Paris : L'Harmattan, 379 p.
- Davallon, J. (2003). La médiation : la communication en procès ? *MEI Médiation et Information*, n° 19 Médiations et médiateurs, p. 37-60.
- Davallon, J. (2006). *Le Don du patrimoine : Une approche communicationnelle de la patrimonialisation*. Paris : Hermès Lavoisier, 222 p.
- Doueïhi, M. (2008). *La grande conversion numérique*. Paris : Éditions du Seuil, 271 p.
- Eco, U. (1985). *Lector in Fabula*. Paris : Grasset et Fasquelle.
- Flon, É., Davallon, J., Tardy, C. et Jeanneret, Y. (2009). Traces d'écritures, traces de pratiques, traces d'identités, in *Rétrospective et perspective*, actes du colloque H2PTM 2009. Paris : Hermès Lavoisier. p. 181-192.
- Flon, É., et Jeanneret, Y. (à paraître 1 - 2010). La notion de schème organisateur, outil d'analyse sémio-pragmatique des écrits d'écran. *RIHM, revue des interactions humaines médiatisées*.
- Flon, É., et Jeanneret, Y. (à paraître 2). Les modes de présence des lieux et de leurs pratiques dans l'écriture du voyage, in Davallon, J. (Dir.) *Economies des Écritures*. Paris : Hermès.
- Flon, É. (2008). La médiation entre production et réception : analyse sémiotique et approche communicationnelle. *Communication et Langages* n° 158, p. 15-26.
- Gauthier, A., et Jeudy, H.-P. (1989). Trou de mémoire, image virale. *Communications* n° 49, p. 137-147. Cité dans Candau (1998).
- Halbwachs, M. ([1925] 1994). *Les cadres sociaux de la mémoire*. Paris : Albin Michel, 367 p.
- Hervieu Léger, D. (1993). *La Religion pour mémoire*. Paris : Cerf, 273 p. Cité dans Candau (1998).
- Hoog, E. (2009). *Mémoire année zéro*. Paris : Éditions du Seuil, 207 p.
- Labelle, S., et Jeanneret, Y. (2004). Le texte de réseau comme méta-forme, Colloque *Culture, savoirs, supports, médiations : le texte n'est-il qu'une métaphore ?* Université de Thessalonique, Grèce, avril 2004. Actes en ligne : halma.recherche.univ-lille3.fr/Seminaireavril2004/Jeanneret.pdf.
- Leleu-Merviel, S. (2004). Effets de la numérisation et de la mise en réseau sur le concept de document. *Information-Interaction-Intelligence*, Volume 4, n° 1, p. 121-140.
- Namer, G. (1987). *Mémoire et Société*. Paris : Méridiens Klincksieck, 242 p.